

▲ Chihayafuru, Tome 1 de Yuki Suetsugu

Edition Pika, 2013
ISBN : 978-2811611187
Prix : 7,50 €



Le *Hyakunin Isshu* 百人一首 (plus précisément le *Ogura Hyakunin Isshu*) est une anthologie de waka compilée par Fujiwara no Sadaie (ou Fujiwara no Teika) en 1235. C'est un recueil de cent poèmes de cent poètes¹. Il a longtemps servi de modèle du genre.

Un jeu de cartes² (karuta) est basé sur cet ouvrage. Chaque tanka est divisé en deux cartes. Sur l'une le poème avec un portrait de l'auteur, et sur l'autre, les deux dernières lignes transcrites en phonétique. "Le jeu est davantage basé sur la phonétique que sur le sens des poèmes." Un meneur de jeu dispose de la première série de cartes et dès qu'il commence à lire à haute voix le début d'un poème, les joueurs doivent trouver le plus rapidement possible la carte comportant la fin du poème.

Outre une distraction en famille pour les fêtes de nouvel an, ce jeu est au Japon un sport de compétition avec sa fédération, ses cartes homologuées, ses championnats, ses niveaux, etc.

Chihayafuru est l'histoire de Chihaya³, une jeune fille qui va se passionner pour le karuta jusqu'à vouloir devenir championne mondiale : la Queen.

Chihaya est un garçon manqué de 12 ans. Elle n'a pas sa langue dans la poche et admire son aînée, Chitose, 13 ans, particulièrement jolie. Elle n'a d'ailleurs qu'un rêve, que sa soeur devienne un jour le plus grand top-modèle du pays.

Au collège, en sixième, elle rencontre Arata, petit nouveau de la classe, binoclard et harcelé par les autres. Petit-fils d'un immense champion de karuta qui lui a transmis tout son savoir, il est très doué à ce jeu et rêve de devenir le maître, le champion du monde de karuta.

Et le king de la classe, c'est Taichi. Excellent dans toutes les matières, il est destiné à devenir un brillant médecin comme son père et son grand-père.

Ils finiront tous trois par former une équipe de karuta que le destin séparera...

Même si cette histoire d'amitié et de passion reste classique, nous prenons plaisir à suivre l'aventure de ce trio.

L'originalité de ce manga reste ce monde méconnu du karuta, l'ambiance des séances d'entraînement ou des compétitions. Vous pouvez aussi vous entraîner à reconnaître les cartes car un chiffre dans une pastille indique le n° du poème concerné.

chihayaburu
kamiyo mo kikazu
tatsutagawa
kara kurenai ni
mizu kukuru to wa

Sous l'empire des dieux mêmes

Nul n'entendit jamais parler
d'une rivière Tatsuta
Aussi pourpre sous les feuilles,
l'eau va son cours !

Arinara no Naribira (825-880), poème 17

1. Voir également Ploc; La lettre du haïku n° 17
2. Avec ce premier volume, vous trouverez un livret des cent poèmes (traductions extraites de *Mille ans de littérature japonaise* – Picquier, 1998) et les huit premières cartes de votre karuta. A chaque parution, 8 nouvelles cartes seront incluses.
3. Le titre de la série fait référence au nom de l'héroïne et au poème 17 (les caractères fu & bu ne se distinguent que d'un signe qui peut s'apparenter à un accent).